L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Souverains et princes artistes
Les Sabres.
Les prédicateurs du Carême.
Les fiançailles du docteur Blonche Marsy Padrique.
Armes Blanches, poésie.
La Leçon de Littérature Française, comédie en un acte — en Prose, par Georges Géo Remy de Pongerard, (suite et fin.)
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc, etc.

La campagne présidentielle.

On n'est jamais longtemps sans entendre M. William J. Bryan, le démocrate dont le nom est le plus souvent mentionné à propos de la candidature présidentielle. Pour lui, la campagne électorale n'a pas cessé depuis qu'il s'est présenté pour la première fois aux suffrages de ses concitoyens en 1896.

Il a peut-être montré un peu moins d'activité à la suite des deux scrutins d'où son adversaire, McKinley, est sorti triomphant, mais il n'a pas tardé à reparaître à la tribune, et a continué à prêcher l'évangile démocratique à tous les points de l'Union Américaine où il était appelé. Entre temps il a fait le tour du monde, mais malgré son éloignement il s'est tenu devant le public, par une correspondance politique d'ailleurs très intéressante. Et depuis son retour il saisit toutes les occasions d'exposer ses idées, de traiter les questions à l'ordre du jour.

Il a bien été question à certains moments d'autres démocrates éminents pour la candidature présidentielle, du juge Gray du Delaware, et du gouverneur Johnson du Minnesota, par exemple, mais la mention de leurs noms, sans passer entièrement inaperçue, n'a pas intéressé outre mesure le parti démocratique. C'est le nom de William J. Bryan qui est resté en vedette, qui a été et est encore le plus souvent cité et reste, en somme, au premier plan.

M. Bryan a vu au cours de sa carrière politique déjà longue se dresser devant lui bien des adversaires dans son propre parti, mais sa popularité ne paraît guère en avoir souffert.

Il se pourrait cependant que la campagne entreprise contre lui récemment par les démocrates de New York et d'autres importants Etats de l'Est lui fasse tort devant la convention nationale qui se réunira l'été prochain, mais il ne semble guère s'en préoccuper, et il continue à discourir comme par le passé.

C'était avant-hier le quarante-huitième anniversaire de la naissance de M. Bryan, et à cette occasion il a prononcé un discours politique dans une réunion publique à Chicago. Il n'a traité aucune question nouvelle, ayant pris pour thèse la "domination de la politique par les corporations recherchant des faveurs", mais il n'en a pas moins été très intéressant, comme toujours. Après avoir démontré combien la politique du parti républicain, de Roosevelt, de Taft, de Hughes, était, malgré les apparences, favorables aux corporations, M. Bryan a déclaré que le parti démocratique était le seul parti suffisamment ouvert pour donner l'espoir du succès, et suffisamment libéral pour donner espoir d'amélioration après la victoire.

Les dix mille personnes qui écoutaient M. Bryan ont applaudi cette belle définition du parti démocratique, dont peuvent être fiers tous ceux qui y appartiennent, et il n'est pas surprenant que, comme l'orateur l'a dit, le président Roosevelt se soit inspiré dans plusieurs de ses actes publics de principes appartenant en propre à ce parti.

De leur côté les républicains déploient une grande activité. Ils ne doutent pas de la victoire et le secrétaire de la guerre Taft, le plus en vue de leurs candidats, se prétend sûr d'avoir facilement raison de ses concurrents devant la convention nationale républicaine qui se tiendra à St. Louis à la fin de juin.

THEATRES.

TULANE.

L'intéressante comédie musicale qui a pour titre "The Little Cherub" sera jouée jusqu'à dimanche soir inclusivement au Tulane, et il y aura foule pour l'applaudir à chaque représentation, y compris à la matinée d'aujourd'hui.

Lundi soir l'éminent artiste De Wolf Hopper et sa troupe paraissent dans "Happyland," une œuvre renommée.

ORPHEUM.

Les sept numéros de vaudeville qu'exécutent Chas. E. Evans et Cie., les sœurs Macarte, les deux Puck, Bertie Herron, les frères Dixon, la famille Ckita et Clarance Siegel forment un ensemble véritablement intéressant. Il y aura foule aujourd'hui et demain pour les dernières exécutions de ce programme.

CRESCENT.

Les deux dernières représentations de "The Royal Chef" au Crescent se donnent aujourd'hui, et elles obtiendront le même grand succès que les précédentes. Demain soir les minstrels de Lew Dockstader commenceront la série de leurs représentations, qui seront très suivies, car il n'existe pas de troupe de ce genre plus complète, plus parfaite.

JARDIN D'HIVER.

Comme de coutume des souvenirs seront distribués à la matinée du Jardin d'Hiver aujourd'hui. Après la représentation du soir "Said Pacha", l'opéra comique qui a eu tant de succès cette semaine, sera retiré de l'affiche, et à partir de demain soir l'excellente troupe du Jardin d'Hiver se fera applaudir dans "The Girl from Paris".

Aliment pour la pensée
Aliment pour le travail
Aliment pour le cerveau

Uneeda Biscuit

Le plus nourrissant de tous les aliments de froment

5¢

Ne se vendent pas autrement qu'en paquets à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.
L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 20 mars 1908.

STATIONS.	Pleine hauteur à la rive, pieds.	Ligne de danger pieds	Hauteur, pieds.	Changements dans les dernières 24 heures.
Fleuve Mississipi.				
Saint Paul	....	14	4.1	—0.2
Davenport	10	15	6.3	—0.1
Saint Louis	32	30	18.0	—0.4
Memphis	32	33	34.9	*0.3
Helena	44	42	44.0	*0.4
Vicksburg	44	45	45.4	0.0
Natchez	....	46	44.9	*0.1
Red River Landing	....	17		
Baton Rouge	....	35	33.2	0.0
Donaldsonville	23	28	26.4	*0.2
Nouvelle-Orléans	9	16	16.8	0.0
Rivière Atchafalaya.				
Simmesport	....	33	37.4	0.0
Melville	....	31	35.3	0.0
Morgan City	....	8	4.0	—0.3
Rivière Missouri.				
Omaha	....	18	8.9	*0.2
Kansas City	....	21	9.2	—0.3
Rivière Ohio.				
Pittsburg	30	22	26.7	*0.3
Cincinnati	45	50	38.0	*3.2
Louisville	....	28	21.9	—0.1
Evansville	....	30	36.8	—1.7
Cairo	44	45	45.4	—0.1
Rivière Cumberland.				
Nashville	....	40	25.8	—2.2
Rivière Tennessee.				
Chattanooga	33	33	7.6	—0.3
Rivière Arkansas.				
Fort Smith	....	22	5.5	—0.5
Little Rock	....	23	9.4	—1.4
Rivière Rouge.				
Arthur City	....	27	8.7	—0.1
Fulton	20	28	12.0	—0.8
Shreveport	21	29	8.9	—0.9
Lake End				
Alexandria	32	33	18.5	0.6
Rivière Ouachita.				
Camden	26	39	9.2	—0.6
Monroe	....	....	28.0	—0.6

FAITS DIVERS.

TROUBLES A CLEVELAND.

Cleveland, Ohio, 20 mars — Trois cents ouvriers, poussés au désespoir par la faim, se sont livrés un combat violent, ce matin, devant les portes de l'American Steel and Wire Company, dans l'espoir d'obtenir du travail.

La police, appelée immédiatement, a rétabli l'ordre avec les plus grandes difficultés.

La productions des mines d'or du Transval.

Washington, 20 mars — Les mines d'or du Transval ont produit pour 136,750,000 dollars de ce métal en 1907. Cette information a été fournie au département d'Etat par le consul américain à Victoria, Transval.

En Allemagne.

Washington, 20 mars—Le département d'Etat a reçu ces jours derniers de l'ambassadeur américain à Berlin un rapport dans lequel celui-ci annonce que la Cour Suprême d'Allemagne a rendu récemment plusieurs décisions dans lesquelles elle tient les banquiers responsables pour les conseils donnés à leurs clients lorsqu'il s'agit de placements de fonds.

Voyage de M. Speyer au Mexique.

Mexico, 20 mars—M. James E. Speyer, le banquier new yorkais qui fait une tournée d'inspection des principales lignes de chemins de fer du Mexique, est attendu demain à Mexico.

Pendant son séjour dans cette ville M. Speyer aura une conférence avec le ministre des finances, M. Limantour, au sujet du rachat des voies ferrées par le gouvernement mexicain.

Agents de police destitués.

Le caporal de police Weibelt et des agents ont découvert il y a quelque temps un bureau de loterie dans le quartier du marché Trémé, que devait surveiller l'agent John F. Peterson. Celui-ci a été accusé de négligence et a comparu hier devant l'inspecteur O'Connor. Peterson n'a pu donner des explications satisfaisantes et l'inspecteur l'a renvoyé de la police.

L'agent Arthur Connolle, qui s'était montré négligent dans le service et n'avait pas pris ses mesures contre l'agent Bofill coupable d'avoir arrêté deux honnêtes ouvriers pour leur extorquer de l'argent, a été également destitué par l'inspecteur. Bofill a été renvoyé de la police immédiatement, et il comparaîtra prochainement devant la première cour criminelle de cité pour vol.

L'agent Frank Grasser accusé de négligence a été comdamné à perdre cinq jours de salaire, et l'agent Chas. P. Johnson, accusé de conduite inconvenante, a été acquitté.

ARRESTATION.

Après la clôture des courses au City Park hier après-midi l'ancien detective John Paderas a été mis en état d'arrestation par le detective Mouney qui l'a conduit au poste du quatrième precinct, où il a formulé une accusation d'ivresse contre lui.

Il paraît que le detective Littleton avait arrêté un ami de Paderas et que celui-ci s'était plaint a Mouney de l'injustice faite à son compagnon. Les deux hommes ont échangé des paroles acerbes, et le résultat a été l'arrestation de Paderas. Paderas était indigné de son arrestation, surtout sous l'accusation d'ivresse. Il prétend n'avoir pas bude liqueurs alcooliques depuis des années.

Percepteur de taxes.

M. Albert Legeai, récemment nommé percepteur de taxes en remplacement de M. John Brewster récemment décédé, est entré en fonctions hier.

Il avait reçu jeudi sa commission du gouverneur Blanchard, et hier il a prêté le serment d'usage et fourni son cautionnement de $25,000 signé par MM. W. H. Howcott, John Behrand et James Legeai.

Un concert qui ne manquera pas de piquant.

Qui donc prétend que la galeté se perd à la Nouvelle-Orléans : qu'on n'y rit plus ?

Les puritains peuvent se livrer à la plus ridicule, à la plus injuste des campagnes pour que, de par la loi, nous soyons dépouillés de la première des libertés : celle de se rincer la margoulette comme ça se dit en langue verte ; mais jamais ne leur viendra-t-il à la pensée de nous défendre de rire, d'user de cette hygiène qui fait que la vie est si heureuse dans certains coins de la bonne ville du Croissant, au numéro 536 de la rue Madison, par exemple, chez M. Cazenave où se donne ce soir le plus amusant des concerts sous la direction de Markid'Bobler, avec le précieux concours de l'unique, l'inimitable Polo.

Pas d'impôt à la porte ! que se le disent tous les austères et les décavés qui voudront se défouler la rate, se dérider le front, car voici quelques numéros du très corsé, très touffu programme à l'élaboration duquel il a été fait une opulente dépense d'esprit, et du plus fin : genre comique, Le Tambourineur, La femme et la pipe, Le Charlatan, Le garçon d'hôtel, Les deux œufs, Discours d'un Alsacien, Le marchand de cochons, Quand on est pompette, Je prends ma canne et mon chapeau; genre réaliste, Tout le monde pleurait, le Chien de l'Aveugle, Filles d'ouvriers, Les mal tournés, Bibi Lolo, Le Petit Parisien; genre patriotique, Polyte à Berlin, L'Enfant de Paris, etc.

Romances chantées par Polo : Selon la Saison, Papillon, C'que j'aime le mieux, Le Passeur du Printemps, La Créole, La plus blonde des blondes, Margot, La Berceuse, Le Soir.

Gageons que le plus sérieux des *Chiffres* rira à gorge déployée s'il est du concert de ce soir, et qu'il ne baillera pas aux corneilles.

Cette soirée monologo-mélo-comique commencera à 8 heures. Allons-y tous, ce sera rigolo d'entendre dire des monologues d'une saveur exquise avec une empoignante verve par des Montmartois, et à l'œil.

Polo dira avec infiniment d'esprit:

J'ai mangé du chameau,
J'ai l'ventr' comme un tonneau :
J'verrai pus mon hameau
Ça m'brûl dans chaqu' boyau.
Dir' qu'un peu d'aloyau
Peut conduire au tombeau.
.....

On m'disait qu'c'était bon,
Et comme c'était nouveau,
J'en mange un bon morceau ;
Mais c'était de la poison.

On rira à se tordre : gare aux accidents! ...plus gênants que dangereux.

LES COURSES.

Résultats des courses d'hier :

Première course, 3 1|2 furlongs—Maritza (Nicol) 5|2, 1er ; Transform (Walker) 15|1, 2me; Scantling (Notter) 12|1, 3me.

Deuxième course, 3|4 mille—De Oro [Shuan] 15|1, 1er ; King Cole [Nicol] 12|1, 2me ; Arby Van [Lee] 15|1, 3me.

Troisième course, 7|8 mille—Terah (Nicol) 12|1, 1er : Lady Almy (Sumter) 11|2, 2me ; Our Boy (Leibert) 60|1, 3me.

Quatrième course, 1 1|16 mille—Polly Prim (Powers), 13|5, 1er ; King's Daughter (Notter), égalité, 2me ; Good Luck (Nicol), 6|1, 3me.

Cinquième course, 3|4 mille—Foxhall (Lee) 9|2, 1er ; Frontenac (Notter) 7|2 2me ; Jack Brattan (Martin) 25|1, 3me.

Sixième course, 3|4 mille—Big Ben (Brussell) 1|2, 1er ; Fred Mulholland (Rice) 15|1, 2me ; Minot (Heidel) 7|1, 3me.

Septième course, 1 1|16 mille — Aunt Rose (Schlessinger) 18|5, 1er ; Lotus Brandt (Sumter) 4|1, 2me; Teo Beach (Flynn) 16|5, 3me.

CHEVAUX INSCRITS DANS LES COURSES D'AUJOURD'HUI.

Première course, 4 1|2 furlongs—Speight 100 livres, Nigger Baby 100, Font 100, Bookbinder 103, Swing 103, She Wolf 105, Firebug 108, Little Mose 100. Intervene 108, Tony W. 111, Brougham 112.

Deuxième course. Steeplechase—Piller 133 livres, Sandcatcher 133, Impertinence 133, Gold Circle 135, Woodside 135, Bank Holiday 138, Dario 138, Profitable 145, Bluster 145, John Dillon 151 Dr Logan 151, Dr Heard 154.

Troisième course, 3|4 mille—Hasty Agnes 101 livres, Cooney K 101, Grimaldi 103, Al Muller 103, Faust 105, Hyperion II 115.

Quatrième course, The City Park Derby, 1 1|4 mille — Pinkola 116 livres, Angelus 116, Chapultepec 122. Meelick 127.

Cinquième course, 7|8 mille—Thomas Calhoun 90 livres, Blue Lee 90, Listerine 90, Field Marshal 91, Brown Thistle 92, Bucket Brigade 95, Caper 96, Bertmont 98, Cock Sure 101, Zagg 101, Royal Ben 101, Viperine 104. Phil Finch 106, Pinsticker 106, Rickey 106.

Sixième course, 7|8 mille — La Sœur 90 livres, Miss Delaney 93. Financier 95, E. T. Shipp 95, Ralbert 101, Frizette 102, Warner Griswell 103, Posing 104, Royal Onyx 104, Hawkama 105, Chief Hayes 106, Dr McCluer 108, Keator 108, Merrick 110.

Septième course, 1 3|16 mille—Betsy Binford 100 livres, Hooray 102, Docile 104, Doubt 105, Prytania 105, Jack Witt 106, Adesso 109, Donna 110.

Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 40 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

DEUXIÈME PARTIE.

LE BARON SANS-SOUCI

IV

PATERNITÉ

Suite.

Elle avait abandonné son enfant malade, sa Jacqueline qui ne cessait de réclamer sa présence, pour être plus vite auprès de son mari, à sa descente du train.....

Mais le sacrifice qu'elle s'imposait là était presque au-dessus de ses forces.

Par instants, il lui semblait qu'une voix réconnait à ses oreilles, celle toute changée, méconnaissable de son enfant.

La fillette l'appelait :

—Maman.... maman.....

Et il y avait un reproche dans cette voix tremblante.

Puis elle se disait :

Qui sait si Jacqueline, en ne me voyant plus là, près d'elle, n'aura pas plus mal?.... qui sait si cette heure ne causera, pas sa perte?....

Et, avec un frisson de terreur, les dents claquantes :

—Mon Dieu... ô mon Dieu !..

C'était dans ces pensées qu'elle était plongée lorqu'elle passa non loin de Jacques et de Ridgal.

Et c'étaient encore ces mêmes pensées qu'elle retournait dans son cerveau aux secondes où, arrêtée dans le sentier, il lui semblait que les choses vacillaient autour d'elle et qu'elle allait tomber là.

Mais un bruit de pas résonnait.

Elle levait soudain la tête.

Elle envoyait Claude qui, dans le soir tiède et doux, arrivait.

..Claude qui devait l'observer.

..Elle se rappelait la promesse qu'elle s'était faite à elle-même.... le sacrifice auquel elle était résolue.

Et, pendant qu'un sanglot contractait sa gorge, pendant que ses poings se serraient atrocement, elle parvenait à fixer un sourire sur ses lèvres.

..Un sourire à l'adresse de Claude.

..Un sourire qui prouverait à celui-ci la joie qu'elle avait de le revoir.

Alors dans un effort suprême, faisant quelques pas.... elle disait par mots entrecoupés.... et qui se refusaient presque à sortir de ses lèvres.

—Tu vois, Claude.... malgré tout.... je suis venue à ta rencontre.

Et il souriait lui aussi..... surpris.... étonné, satisfait et disant doucement en la serrant contre lui :

—Ça, c'est gentil, ma Gilberte, et je te remercie.

Puis il la prenait par le bras et rapidement ils regagnaient la villa Mimosette.

.....

De là-bas Jacques avait vu le sourire de Gilberte.

Et l'atroce soupçon né en lui tout à l'heure était devenu certitude.

Il avait balbutié :

—Ah !.... la misérable....la misérable qui sourit.... qui peut sourire quand son enfant se meurt !

Il avait entendu les paroles de la jeune femme, la réponse de Claude.

Alors il avait levé le bras dans un geste de colère.... de malédiction, et sortant de sa cachette comme un fou il s'était enfui une fois encore.

—C'est fini .... c'est bien fini se disait il.... de cette minute où elle m'a prouvé son ignominie, mon amour pour elle est mort et j'arrache de moi-même.... pour jamais.... jusqu'à son souvenir.

Il passa une nouvelle nuit blanche, roulant dans son cerveau des pensées d'horreur.

—Elle n'aime plus notre enfant ! Que sera-ce quand l'autre sera auprès d'eux ? Et que deviendra ma pauvre petite Jacqueline si elle guérit ?

..Si elle guérit ?

Il la voyait toute blanche, parmi des fleurs blanches, des roses immaculées, des lys, des œillets en jonchées.... toute blanche, les paupières closes, sur un petit lit blanc.

Oh ! l'affreux cauchemar contre lequel il se révoltait, qu'il s'efforçait de chasser loin de lui, mais qui s'imposait d'heure en heure plus tyranniquement.

Le soir, il eut des nouvelles par Ridgal.

Il était allé au cantonnier comme un condamné qui va au supplice, s'attendant à ce que celui-ci annonçât :

—La petite est morte .....

Il avait les traits tirés, les yeux caves, le visage décomposé, la gorge affreusement contractée.

Mais le cantonnier, de loin, déclarait :

—Les nouvelles sont meilleures aujourd'hui : mamzelle Jacqueline va mieux et le médecin a dit tantôt qu'il répondait d'elle à présent.

—Ah !....

Jacques dut s'appuyer à un des arbres de la route.

Il ne put que balbutier après quelques secondes :

—Merci.... merci.... ô mon Dieu !

Le cauchemar terrible qui pesait sur lui allait donc s'effacer ?

Puis il s'approcha de Ridgal et, après que celui-ci eut donné quelques détails, il lui remit un billet bleu que l'autre empocha se confondant en remerciements et songeant à part lui :

—Il fait bon travailler pour des gens comme ça et, en quelques semaines, je gagnerais avec ce monsieur, davantage, ma parole, qu'en une année, sur ma route, à casser des cailloux !

Le lieutenant expliquait :

—Je ne sais si je vous reverrai demain soir ; en tout cas, s'il en est ainsi, ce sera pour la dernière fois.

—Monsieur s'en va loin ?

—Oui, très loin, fit Jacques avec un accent singulier.

—Eh bien, déclara le cantonnier, je vous souhaite bon voyage et bonne santé et je prie monsieur de croire que je continuerai à observer la parfaite discrétion que monsieur m'a demandée.

—J'y compte bien, en effet, fit encore l'officier.

Et il s'éloigna.

—Il est content que la petite aille mieux, mais il a tout de même encore quelque chose qui le tracasse, murmura le cantonnier quand il se trouva seul.

Et, en hochant la tête :

—Sûr qu'il y a ou qu'il y a eu des "mic-mac" entre ce particulier-là et la petite madame Daulieu !

"Quels "mic mac" je n'ai pas à le savoir....

" Ça ne me regarde pas.

" J'ai touché une jolie petite somme sans me donner beaucoup de mal.... C'est tout ce que je dois, moi, déduire de l'aventure.

Et il continua à caresser ses cailloux.

Jacques, cette fois, était-il réellement décidé à partir ?

Il l'avait déclaré.

Mais, de nouveau, il avait à lutter avec lui-même, avec ces nouveaux sentiments de paternité qui se révélaient, impérieux et si douloureux aussi !

..Avec ces suppositions alarmées qui naissaient en lui.... qu'il formulait avec obstination :

—Que deviendra ma petite Jacqueline ?

Il revoyait—alors que la fillette était très malade et que le médecin ne répondait plus de sa vie—il revoyait le sourire venu aux lèvres de Gilberte en apercevant Claude.....

..De Gilberte qui, à cette minute.... devant le mari plein de vie, oubliait l'enfant malade.

Et, en tressaillant il se répétait encore ce qu'il s'était dit déjà :

—Si elle aimait vraiment Jacqueline.... cela n'eût pas été...

Ah ! cette pensée de torture ! .... suivie d'autres :

—Si je réclamais ma fille.... Si je l'emmenais avec moi..... loin d'eux !.... Pourquoi pas... puisqu'ils vont avoir un autre enfant.... un autre enfant qui sera le seul choyé, le seul adoré ?

Il s'attacha à ce projet insensé, aussitôt qu'il l'eut conçu.... Dans la fièvre qui avait pris possession de lui il lui semblait possible, réalisable, logique aussi.

Gilberte ne l'aimait plus....Il pensait en avoir la certitude. La révélation qu'il n'était pas mort comme elle croyait ne pouvait plus avoir de conséquences fâcheuses pour la jeune femme.

Il était presque décidé à se rendre le lendemain à la villa, et dire à Claude et à Gilberte.

—Au prix du mien, j'ai fait votre bonheur .... mais je veux aussi celui de mon enfant..... Vous ne pouvez plus désormais le lui assurer.... C'est à moi à m'en charger.... Donnez-moi ma petite Jacqueline que j'emmènerai pour toujours dès que son rétablissement le permettra.